- Site naturel

Le relief

Les plateaux agricoles se dirigent en pente douce vers le fond de la vallée où se trouve la plus grande partie de la localité. Traversée par la Nièvre et par la chaussée Brunehaut dont une partie comprend les rues Gambetta, de la République et Philippe Louis.

L'altitude la plus basse est de 22 mètres dans le marais près de la rivière, et la plus haute 107,3 mètres se trouve route de Vignacourt, où de cet endroit on domine la vallée.

Au cours de nos conversations nous avons constaté que bien des saintouennais ignoraient la signification des repères I.G.N. et leur existence.

Les altitudes officielles sont matérialisées par des consoles appelées repères de nivellement scellées dans les murs. Sur ces repères sont inscrits : I.G.N. Nivellement Général et au centre l'altitude du point.

L'altitude inscrite est appréciée par rapport à un point zéro ou repère fondamental du nivellement général de la France. Depuis 1897, les altitudes sont calculées à partir de « ce point zéro », symbolisé par une petite pièce de métal très résistante enchâssée dans une plaque de granit scellée dans les rochers du front de mer de Marseille, à la côte de 1m 68 au dessus du niveau moyen de la mer.

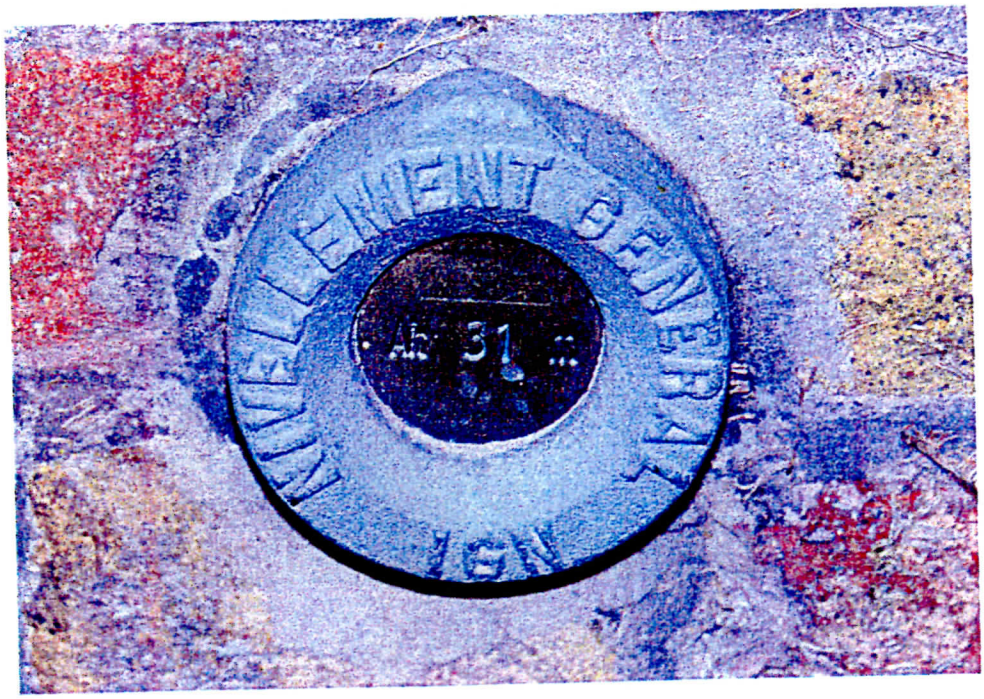
L'Institut Géographique National (I.G.N.) a quadrillé le territoire en implantant environ 400 000 repères de nivellement dans différents lieux.

C'est ainsi que l'on en trouve à Saint-Ouen scellés dans les bâtiments suivants :

- À la pharmacie, rue Gambetta 23,96 mètres
- À l'entrée de l'usine, rue de la République 24,08 m
- À la façade de l'église 28.95 m
- À l'ancienne mairie 29,00 m
- Au bureau des postes 31,00 m

Les autres données utilisées proviennent de la carte I.G.N.

Grandeur réelle : 7 cm



- *Nature du sol*

La couche de terre végétale, généralement calcaire est très mince. Le fond de la vallée est de nature argilo-calcaire et sur les bords du cours d'eau quelques alluvions se sont déposées. Vers Ville Le Marclet, dans le marais, la tourbe a été exploitée. Le sous-sol et les couches inférieures sont formés de calcaire grossier, de marnes argileuses et siliceuses.
Quelques carrières de calcaire grossier ont été utilisées pour les fondations des constructions. Puis deux carrières de pierre à chaux, l'une sur une hauteur vers la rue de la girafe, l'autre près de la rue Gambetta, dite la cavée où existait un four à chaux, encore en service dans les années 1920.

- Hydrographie

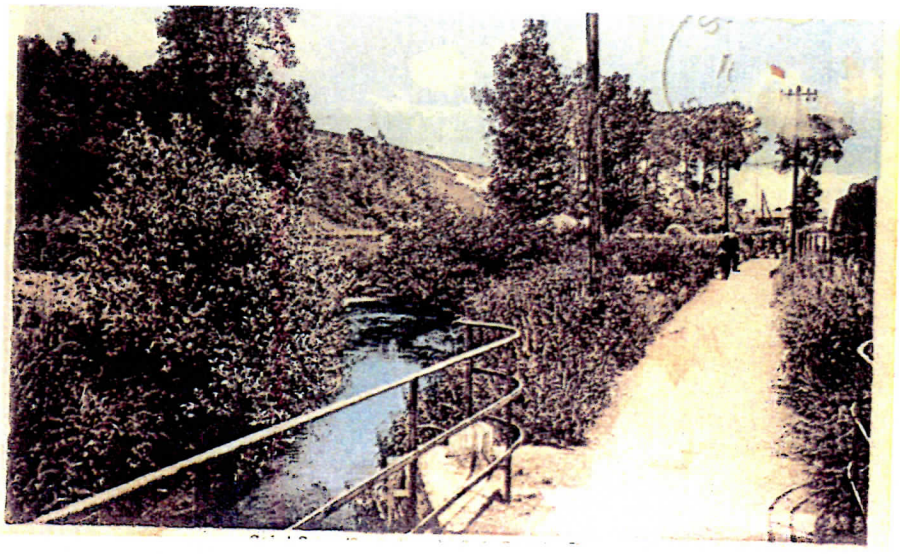
La Nièvre prenait sa source à Naours, mais actuellement devient rivière à partir de Canaples, alimentée par deux rus : la Fieffe et la Lanche appelée aussi la Domart. La Nièvre traverse Saint-Ouen et s'étire sur 15 Kms avant de se jeter dans la Somme au niveau de l'usine des Moulins Bleus.

Une source, au niveau de la pisciculture « à che pus », donne naissance au ruisseau des Puits, appelée aussi « la Rigole », affluent de la rive droite de la Nièvre, aujourd'hui en grande partie canalisée. On la voit encore près du passage à niveau, rue de la République, où il existait au début des années 1930 un emplacement qui servait d'abreuvoir aux animaux.

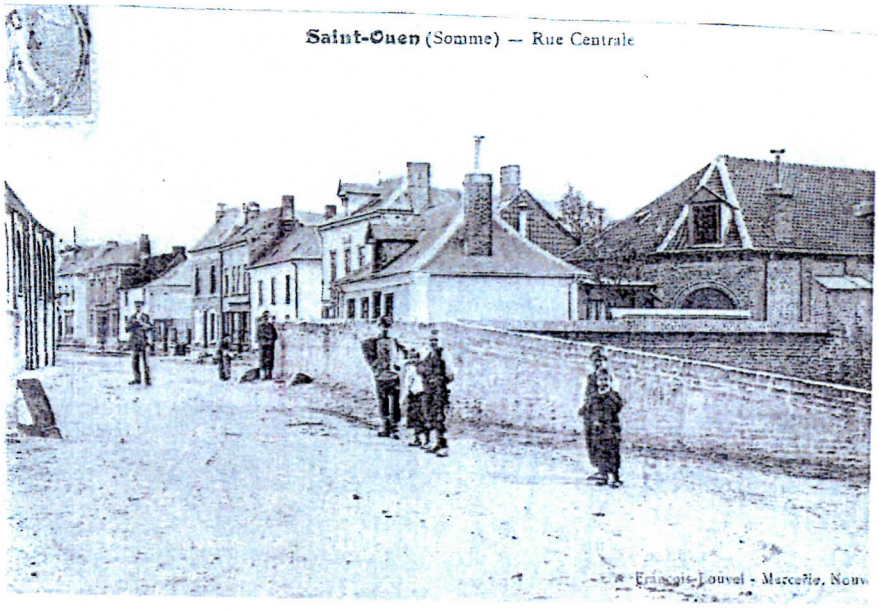
Le cours d'eau laissait échapper une partie de ses eaux, face à la rue Carnot dans le fossé Bazin, dit ensuite fossé Robillard, qui a été canalisé et dévié, n'ayant plus son usage primitif qui était d'envoyer l'eau destiné aux nombreux animaux qui pâturaient dans le marais communal.
En temps de pluies prolongées et de fonte subite des neiges, la rivière grossit rapidement du fait que les pentes Nord-ouest et Sud-est s'égouttent vers son lit. C'est ainsi que pendant les années 1744, 1748, 1751, 1757, 1788, 1808 et 1891 des inondations ont provoqué des dégâts importants.

La Nièvre malgré son faible débit, son régime régulier, a permis l'implantation au 19ième siècle de moulins, puis de l'usine qui utilisait l'eau pour divers usages.

Cinq ponts et quelques passerelles permettent la traversée du cours d'eau ; nous pouvons citer dans l'ordre : les ponts d'Yzeux près du stade et deux autres donnant accès aux usines ; des passerelles privées derrière les habitations de la rue de la République ; puis le pont principal de la rue de la République, le plus important , la passerelle de l'abattoir et le pont du marais près de la station d'épuration.



Le petit pont au chemin noir sur la rigole à son entrée dans l'usine



Le pont rue de la République à son origine

La source de la rigole, en picard « ché pus » actuellement à l'emplacement de la pisciculture

Pont de servitude

Pont du marais

Passerelle face à l'abattoir

Pont privé de l'entreprise Revet

Le pont sur la Nièvre près du stade

Ce pont à l'origine était désigné par les usagers « Pont d'Yzeux » car il permettait l'accès aux terres situées au-delà de la Nièvre, propriété de Mme d'Yzeux.

M. Cagnard Alfred lorsqu'il vivait encore chez ses parents, rue de Vignacourt, nous a conté l'histoire de la construction vers1900 du pont actuel :

Au temps ou le maire de la commune, M. Sevin, était directeur de l'usine Saint Frères de Saint-Ouen, il y avait un vieux pont délabré mais assez large, que les cultivateurs empruntaient avec leurs chevaux et matériel agricole pour aller jusqu'aux terres qu'ils possédaient au-delà de la rivière.

La maison Saint voulait depuis longtemps acheter ces terres que les propriétaires ne souhaitaient pas vendre.

Après de longues délibérations, les conseillers municipaux avaient décidé la construction d'un nouveau pont. Le Maire les a alors informés que la Société Saint Frères proposait de prendre la construction complètement à sa charge, sans rien demander à la commune ; ce qui fut accepter avec reconnaissance. Le vieux pont fut démoli et la passerelle qui existe encore aujourd'hui fut construite solide mais trop étroite (1m75) pour permettre le passage des voitures. Les cultivateurs étaient obligés de faire le grand tour par la route de Saint-Léger-Les-Domart pour arriver sur leurs terres.

Comme l'avait prévu la maison Saint Frères, ils se sont lassés et ont accepté de vendre.

La photographie ci-dessous représente une passerelle de 1m75 de large, avec parapet de 15 cm, le tout construit en béton rendant l'élargissement très difficile. Elle justifie les dires de M. Cagnard.

Du registre paroissial des années 1753 à 1762, nous avons extrait le récit que vous trouverez ci-joint de l'inondation de janvier 1757, dressé par l'Abbé de Savoye :

La photocopie et sa traduction pour faciliter la lecture :

La nuit du 21 au 22 janvier 1757 sur le douze heures de minuit après un mois de fortes gelées qui ont commencé la veille de Noël, durant lequel, frimas, verglas et neiges sont tombés, étant venu ensuite à dégeler le 21 au soir avec une pluie assez abondante, il s'est fait une si grande inondation et un si grand débordement d'eau, qu'elle a entré dans tout les bâtiments et maisons allant depuis la maison du nommé François Saintes, tenante au cimetière, jusqu'à la croix et maison de Geoffroy Loyer près de la cavée, à la hauteur de quatre à cinq pieds (1). On n'entendait que clameurs et cris amers de toute part. Ceux qui habitaient ces maisons ont été tous obligés de monter dans leurs greniers et d'y rester jusqu' à quatre heures d'après-midi. Il y a eu quatorze bettes à cornes de noyées, 6 dans le château où l'eau est entrée à la hauteur de 5 pieds et le reste à différents particuliers. Il y eu également un grand nombre de brebis et de moutons qui ont été également noyés et bien des meubles et effets entraînés, lesquelles eaux ayant diminuées sur la fin de la journée, ceux qui occupés le bas ont déménagés et apportés leurs meubles dans les maisons qui sont dans le haut du village où ils ont été obligé de rester plusieurs semaines parce que toutes les maisons étaient ébranlées, les cheminées et les fours tombés ; outre cela les eaux avaient laissé 2 pieds de bourbes et limons dans les maisons et autres bâtiments, ayant ainsi déménagé. L'inondation a continué pendant encore cinq jours, elle était plus ou moins grandes, à proportion des pluies qui tombaient, durant ce temps, comme les moulins de la vallée ne tournaient point, on été obligé d'aller aux moulins à vents, en un mot l'inondation arrivée la nuit du 21 au 22 janvier 1757 a causé des ravages extraordinaires dans la vallée de Saint-Ouen et des pertes considérables aussi bien que dans les environs où on entendait parler que d'hommes, femmes, enfants noyés et des bestiaux de toutes sortes d'espèces.

Observer que quand cette inondation est arrivée, il y avait dans le village de Saint-Ouen une compagnie de dragons du régiment Dapchon, en quartier d'hiver.

Le capitaine : Gapellois Guliac

Le lieutenant : Delafarge

Le Maréchal des Logis : Dubois

1 pied vaut 0,3248 mètre

2 pieds = 0,65 m

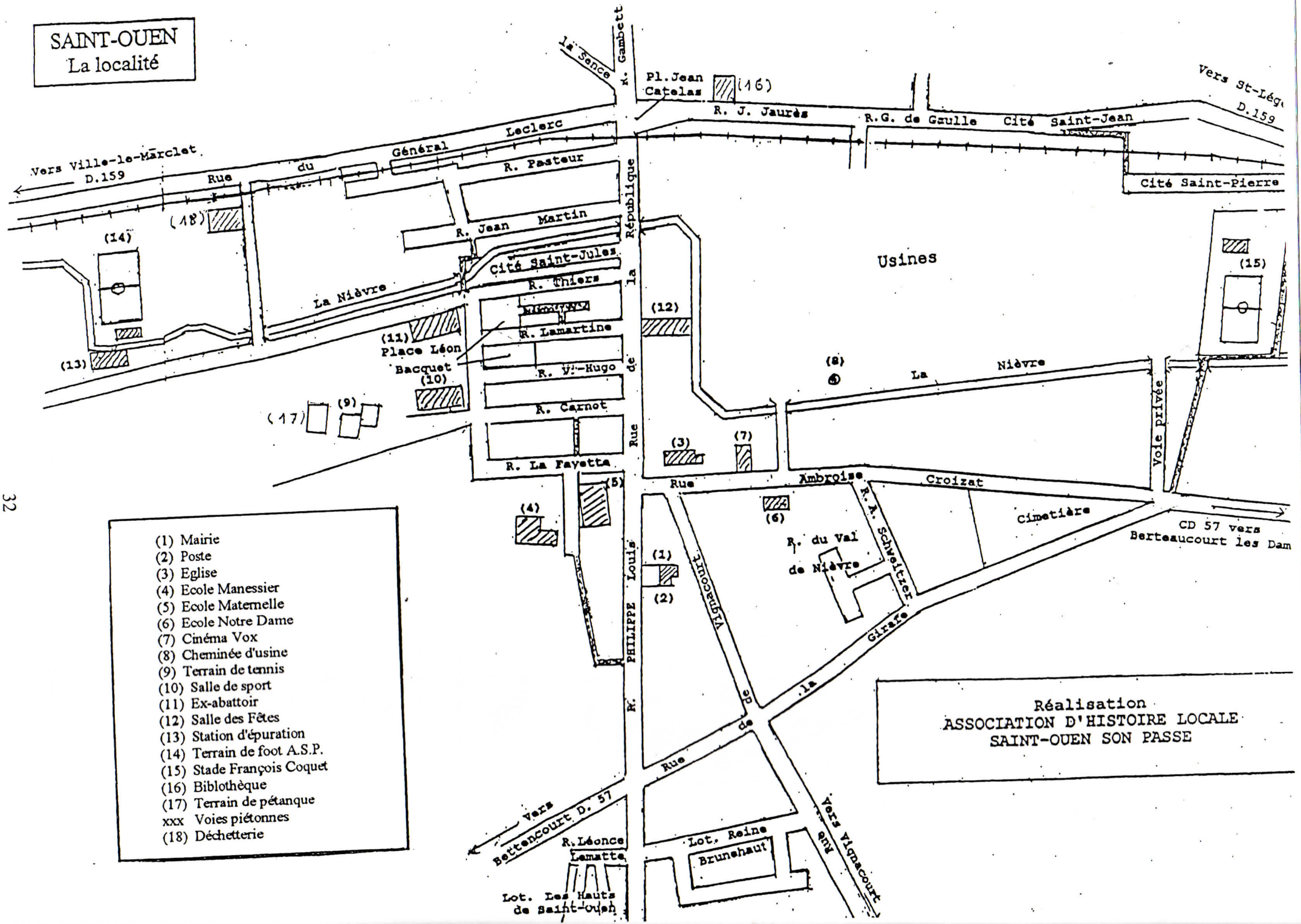
4 pieds = 1,30 m

5 pieds = 1,62 m.

Remarque a faire par la posterité

La nuit du 21 au 22 janvier 1757 sur le douze heures du minuit apres un mois de forte gelées qui ont commencé la veille de Noel, durant lequel grimats, verglas et neiges sont tombés, etant venu ensuite a degeler le 21 au soir avec une pluie assez abondante il est sur une si grande inondation et un si grand debordement d'eau, qu'elle a entré dans tous les batiments et maisons etant depuis la maison du nomé François Saintes tenante au cimetiere jusqu'a la ferme et maison de Geoffroy Loyer près de la cadé, a la hauteur de quatre a cinq pieds ou n'entendoit que clameurs et cris amers de toute part ceux qui habitoient ces maisons ont été tous obligé a monter dans leurs greniers et y rester jusqu'a 4 heures d'apres midy. il y a eu quatorze bettes a cornes de noyés, et dans le chateau on l'eau est entré a la hauteur de 5 pieds et le reste a differents particuliers. il y a eu aussy un grand nombre de brebis et moutons qui ont été egalement noyés et bien des meubles et effets entraînés. lesquelles eaux ayant diminuées sur la fin de la journée ceux qui occupoient les bas ont demenagé et rapporté leurs meubles dans les maisons qui sont dans le haut du village ou ils ont été obligé de rester plusieurs semaines parcequ'elles les maisons etoient ebranlées, les cheminées en les murs tombés. outre cela les eaux avoient laissé 2 pieds de bourbes et limons dans les maisons et autres batiments; ayant aussy demenagé l'inondation a continué encore pendant cinq jours elle etoit plus ou moins grande a proportion des pluies qui tomboient, durant ce temps comme les moulins de la vallée ne tournoient point on etoit obligé d'aller aux moulins aux vents. en un mot l'inondation arrivée la nuit du 21 au 22 janvier 1757 a causé des ravages extraordinaires dans la vallée de Sx. on entendoit parler que d'hommes, femmes, enfans noyés et autres bestiaux de toutes sortes des especes.

observer que quand cette inondation est arrivée il y avoit dans le village de St Ouin une compagnie de Dragons du regiment d'Aspchon en quartier d'hyver. Le capitaine s'appelloit Julien Le Lieutenant, François de la forgue et le marechal des logis, Dubois.


SAINT-OUEN
La localité
Vers Ville-le-Marclet D.159
Rue du Général Leclerc
R. Pasteur
R. Jean Martin
Cité Saint-Jules
R. Thiers
R. Lamartine
R. V.-Hugo
R. Carnot
R. La Fayette
Place Léon Bacquet
La Nièvre
la Sence
R. Gambetta
Pl. Jean Catelas
R. J. Jaurès
R.G. de Gaulle
Cité Saint-Jean
Cité Saint-Pierre
Vers St-Léger D.159
Usines
La Nièvre
Voie privée
Rue Ambroise Croizat
R. A. Schweitzer
Cimetière
CD 57 vers Berteaucourt les Dam
R. du Val de Nièvre
Rue de la Girafe
Rue de Vignacourt
Vers Vignacourt
Rue R. Louis PHILIPPE
Vers Bettencourt D. 57
R. Léonce Lematte
Lot. Les Hauts de Saint-Ouen
Lot. Reine Brunehaut
(1) Mairie
(2) Poste
(3) Eglise
(4) Ecole Manessier
(5) Ecole Maternelle
(6) Ecole Notre Dame
(7) Cinéma Vox
(8) Cheminée d'usine
(9) Terrain de tennis
(10) Salle de sport
(11) Ex-abattoir
(12) Salle des Fêtes
(13) Station d'épuration
(14) Terrain de foot A.S.P.
(15) Stade François Coquet
(16) Biblothèque
(17) Terrain de pétanque
xxx Voies piétonnes
(18) Déchetterie
Réalisation
ASSOCIATION D'HISTOIRE LOCALE
SAINT-OUEN SON PASSE

Plan de la localité
Et
Dénomination des rues

Nous avons dressé le plan (ci-joint) de la localité ainsi désigné du fait qu'elle comprend la commune de Saint-Ouen et les sections limitrophes des communes voisines de Bettencourt, Saint-Léger-Les-Domart et Ville-Le-Marclet.

Les maires doivent non seulement faire procéder par le conseil municipal à la dénomination de toutes les rues de la commune, mais encore porter à la connaissance du public les noms ainsi retenus.

La répartition du nom des rues a pu se faire selon trois critères :
1) Rappeler une personne célèbre ou remarquable
2) S'inspirer de la topographie du lieu
3) Rappeler des évènements notables

1ère catégorie : Les célébrités

a- Célébrités Nationales

Ambroise Croizat : 1901-1951.
Ministre français du travail et des affaires sociales de novembre 1945 à mai 1947. Membre du parti communiste, il apporta des avantages sociaux appréciables.
La rue du presbytère, puis rue de Berteaucourt, est devenue en 1952 : rue Ambroise Croizat. Elle incorpore la cité Saint Henri et se prolonge jusqu'au cimetière en 1975.

Albert Schweitzer : 1875-1965.
Pasteur et médecin français. Il a fondé en 1913 au Gabon l'hôpital de Lambaréné. Prix Nobel de la Paix en 1952.
Rue du lotissement du même nom, incorporée à la voierie communale en 1975.

Carnot (Lazare): 1753-1823
Général, homme d'état français. Grand-père de Sadi Carnot.
Après la canalisation du fossé Bazin dit aussi fossé Robillard, elle est devenue officiellement : rue Carnot.

Gambetta (Léon) : 1838-1882
Avocat, homme politique français, ministre et président du Conseil.
Rue en côte, précédemment Rue de la Cavée, elle est le prolongement de la Rue de la République.

De Gaulle (Charles) : 1890-1970
Général de brigade en 1940, il part à Londres lorsque Pétain demande l'armistice. C'est de là-bas, qu'il lance le 18 juin 1940, un appel au peuple français pour continuer la guerre. Il entre dans Paris libérée le 25 août 1944.
Président du gouvernement provisoire de novembre 1945 à janvier 1946, il est Président de la République de décembre 1958 à avril 1969.

Rue de la République
au passage à niveau

Rue Ambroise Croizat

Rue Gambetta dite Rue de la Cavée

Rue du Général Leclerc
Maisons de gauche : Ville Le Marclet
Maisons de droite : Saint-Ouen

En octobre 1971, une partie de la Cité Saint Jean, faisant suite à la rue Jean Jaurès, prendra le nom de Rue du Général De Gaulle.

Général Leclerc (Philippe de Hautecloque dit Leclerc) : 1902-1947
Maréchal de France à titre posthume en 1952. Il rallia le Général De Gaulle et débarqua en Normandie. Il fut le premier à entrer dans Paris à la tête de la 2ème DB (division blindée).
La ruelle d'en bas, puis Rue de Ville, reçoit en, janvier 1948 le nom du Général Leclerc.

Jean Catelas : 1894-1941
Ancien combattant de la guerre 1914-1918, il obtient la croix de guerre avec palmes. Cheminot à Longueau en 1919, secrétaire du syndicat CGTU (U = Unifié). Il adhère en 1920 au parti communiste. Député du front populaire en 1936, il entre dans la clandestinité en 1939. Arrêté par la police française en mai 1941, il sera condamné à mort par le tribunal d'état de Vichy et guillotiné le 24 septembre 1941. Son corps repose au cimetière Saint-Acheul à Amiens. En avril 1945, la place de la Paix est remplacée par la désignation : Place Jean Catelas.

Jean Jaurès : 1859-1914
Professeur et homme politique français. Il fonda en 1901 le parti socialiste français, il créa le journal L'HUMANITÉ et en 1905 aida à la création de la SFIO. Il fut assassiné le 13 juillet 1914.
Cette partie de la Cité Saint Jean fut appelée ainsi vers 1920.

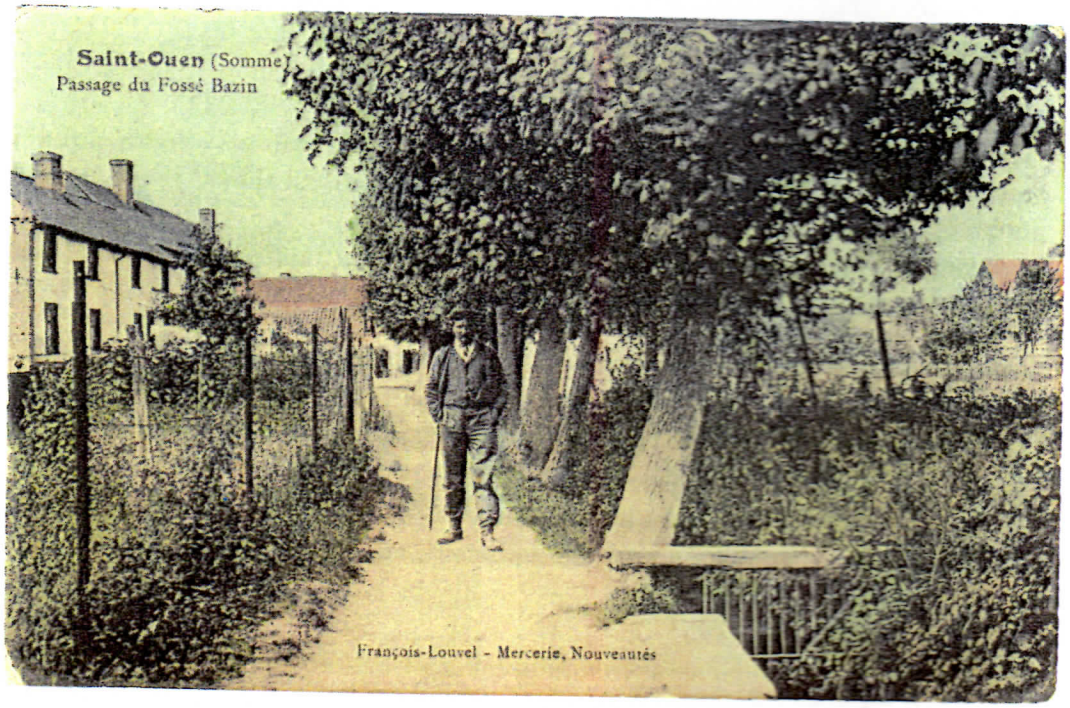
LaFayette (Yves Gilbert Motier, Marquis de LaFayette) : 1757-1834
Général et homme politique français. En 1776, il partit se joindre aux insurgés américains et se distingua aux côtés de Washington. En 1789, il est député de la noblesse aux Etats généraux.
Longtemps dénommée Rue à vaches, elle devient après la guerre 14-18 Rue LaFayette, puis englobe ensuite la Cité Saint Jacques.

Lamartine (Alphonse de Prat de Lamartine) : 1790-1869
Poète, il fut reçu à l'Académie Française en 1830. Elu député, il prit la tête du mouvement révolutionnaire qui amena la République en 1848. Il fit partit du gouvernement en tant que Ministre des affaires étrangères.
A l'origine la rue Lamartine était connue sous le nom de Ruelle des héritages, dite Rue Marcellin (nom du débitant dont le commerce se trouvait à l'angle de la rue).

Pasteur (Louis) : 1822-1895
Chimiste et biologiste considéré comme un des membres bienfaiteurs de l'Humanité. Savant, il fut membre de l'Académie des Sciences et de l'académie Française.
Officiellement Aire Moulin Saint André, populairement de « d'ech gaz », la Rue Pasteur a été prolongée en 1975 en incorporant la Cité Saint André.

Reine Brunehaut : 534-613
Reine d'Austrasie. Royaume mérovingien de l'Est par rapport à la Neustrie à l'Ouest.
Cette rue traverse le lotissement du même nom.

Rue **Carnot**



Même endroit à 100 ans d'intervalle ,autrefois appelé passage Bazin et populairement désigné rue Robillard, cordonnier installé à l'extrémité de la rue

Thiers (Adolphe) : 1797-1877
Historien, avocat, journaliste. Homme d'état, il fut tour à tour député, ministre, président du Conseil et Président de la République française à 74 ans de 1871 à 1873.
La Rue du Marais dite rue Jacquelet (nom du boulanger de l'époque qui se trouvait à l'entrée), elle est devenue Rue Thiers.

Victor Hugo : 1802-1885
Ecrivain, député et sénateur, membre de l'académie Française.
Il fut un grand poète de la langue française.
A l'origine Ruelle Blond, appelée par les saintouennais Rue du Christ (implanté à son entrée). Elle devint Rue Victor Hugo vers 1920.

b- Célébrités locales

Léon Bacquet : 1883-1943
Ouvrier du textile, membre militant syndicaliste et politique. Adjoint au maire de Saint-Ouen de 1919 à 1925, puis maire de 1925 à 1940.
Autrefois Place du marais, elle devint en 1962 la Place Léon Bacquet.

Jean Martin : 1911-1959
Docteur en Médecine, conseiller général, maire de Saint-Ouen de 1945 à 1947 et de 1950 à 1959.
La Rue Neuve est devenue Brunehaut puis Jean Martin en 1960.

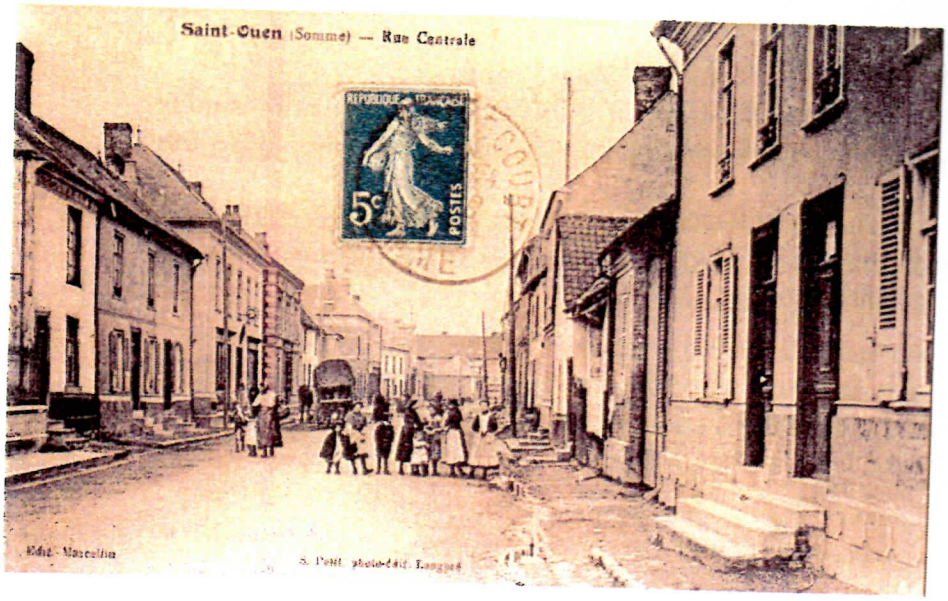
Léonce Lematte : 1886-1962
Enseignant, directeur de l'école des garçons de Saint-Ouen de 1924 à 1941. Son épouse fut adjointe pendante la même période.
Dénommée ainsi en 1983 après la réalisation du lotissement.

Philippe Louis : 1899-1944
Son nom de famille est Philippe, à ne pas confondre avec Louis Philippe le roi de France. Il fut secrétaire de mairie de Saint-Ouen de 1933 à 1944. Membre de la Résistance pendant la guerre 1939-1945. Il fut exécuté le 31 août 1944 à Abbeville après avoir été torturé par les soldats allemands.
La Rue d'Amiens devint la Rue Philippe Louis en 1945.

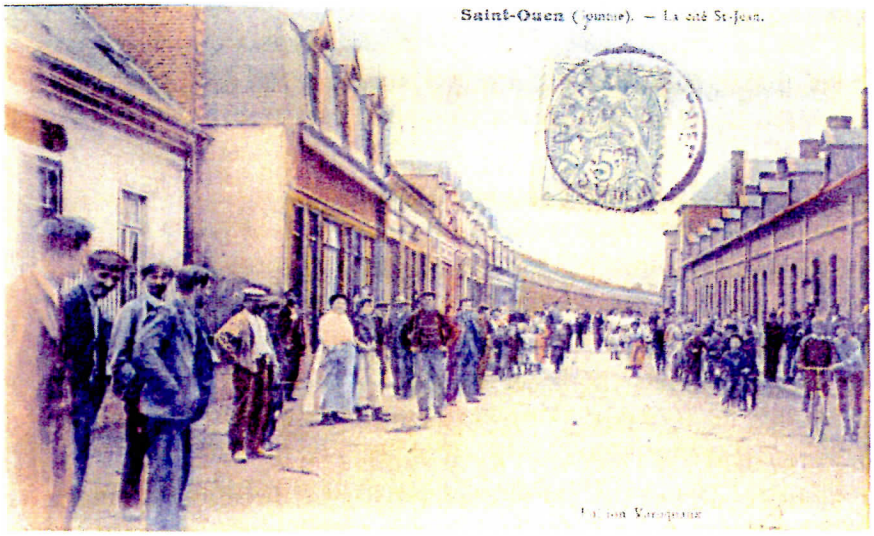
Saint Jules Saint Pierre Saint Jean
(A ne pas confondre avec les Saints de l'église), il s'agit du nom des membres de la famille Saint Frères. Société qui a construit des groupes de maisons appelés cités, pour ses ouvriers.
Les trois mentionnés ci-dessus sont restés des noms de rues, alors que les autres cités Saint André, Saint Jacques, Saint Henri ont été incorporées respectivement dans les rues Pasteur, La Fayette et Ambroise Croizat.

Le haut de la
Rue Philippe Louis

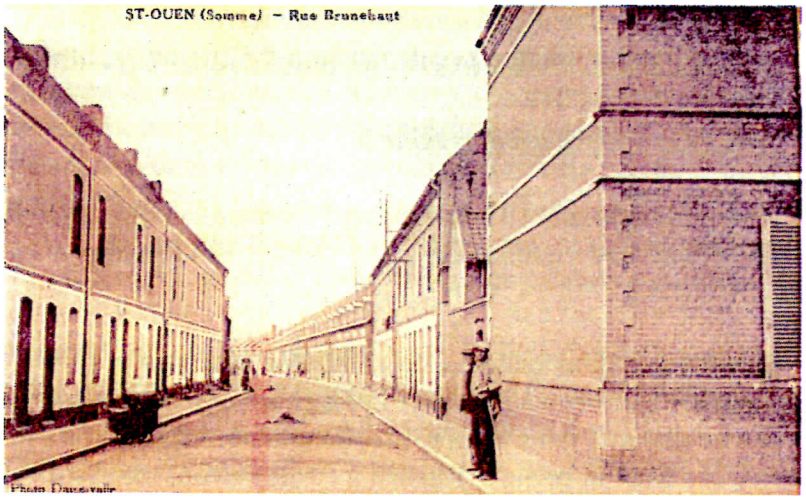
Rue de la République
au niveau du bureau
de poste de l'époque



Rue de la République
au niveau de la
Salle des fêtes actuelle



Rue Jean Jaurès



L'entrée de la Rue Jean Martin

Rue de la Girafe

2ème catégorie : Topographie du lieu

Les Hauts de Saint-Ouen : rue du lotissement ainsi désigné, situé sur le versant sud de la vallée de la Nièvre.

Vignacourt : Le prolongement de cette rue nous conduit à Vignacourt.

Val de Nièvre : Rue du lotissement portant ce nom dans la vallée de la Nièvre.

Chaussée Brunehaut : Partie de l'ancienne voie romaine allant de Lyon à Calais en passant par Amiens. Crée sous Auguste (Empereur romain 63 avant J.C et 14 ans après), elle n'évoque pas le nom de la Reine d'Austrasie mais celui de Brunehille. Déesse à qui les germains attribuaient le percement de ces voies.
Extrait du « Grand dictionnaire d'Histoire de France » sous la direction d'André Castelot et Alain Decaux.

La Sence : Orthographiée Sence au lieu de Cense, elle désigne la rue de la ferme.
La Cense désignait autrefois « la ferme » dans certaines parties de la France et de la Belgique.
Pour les anciens saintouennais, c'était « la rue du camp feuillet » (lieu-dit)

3ème catégorie : rappeler des évènements notables

République : Partie de la chaussée Brunehaut qui traverse la commune. Elle doit son nom à la seconde République constituée le 24 février 1848 et qui dura jusqu'au 7 novembre 1852.

De la girafe : Sa dénomination apparaît pour la première fois en 1881, elle est en rapport avec sa situation élevée et à l'histoire de la girafe que nous allons vous conter.

Ce nom de rue de la girafe nous avez particulièrement intrigué, voici les réponses à deux annonces parues dans la revue « Rustica » : Nous avons appris qu'il existait en France

- un carrefour et un café tabac appelés de la girafe, à Darnétal près de Rouen (Seine Maritime).
- Des châteaux à Château Thierry (Aisne) et entre Dourdan et Fontainebleau.
- Une place et une ancienne auberge entre les Herbiers et Mortagne-sur-Sèvre (Vendée).
- Une rue avec une ancienne auberge où est peinte une girafe en façade à Louviers.
- Une rue à Monswiller, à Pouilly-sous-Charbreu (Loire), à Caen (Calvados) et à Saint-Ouen (Somme).

Dans la plupart de ces localités, le motif invoqué pour cette dénomination, rue de la girafe, est suscité par l'évènement suivant :

En 1826, le Roi Charles X reçut, par l'intermédiaire du Consul de France au Caire, un message du vice-roi, le Pacha d'Egypte Mehemet Ali, indiquant qu'il lui offrait une girafe vivante.

C'était une jeune girafe femelle âgée de deux ans et demi, capturée au Soudan. Escortée d'un palefrenier égyptien et de trois domestiques soudanais, suivie de trois vaches destinées à fournir chaque jour les 25 litres de lait nécessaire à sa nourriture, elle s'embarqua à Alexandrie.

Logée dans la cale du bateau, elle put, au besoin, passer la tête par un panneau du pont laissé ouvert. Arrivée le 23 octobre 1826 à Marseille, après une traversée sans histoires, elle y fut ovationnée et logée dans les dépendances de la préfecture où elle séjourna.

Elle quitta Marseille le 20 mai 1827, affublée d'une combinaison imperméable, à capuche, boutonnée sur le devant, portant sur l'un des côtés les lys de France, sur l'autre les armoiries du vice-roi d'Egypte. Elle fut incorporée dans une curieuse caravane comprenant : deux gendarmes à cheval à l'avant du convoi, chargés de faire ranger diligences, voitures et chariots, suivi par un brigadier avec trois gendarmes à cheval ayant derrière eux les trois vaches menées par les soudanais, puis Etienne Geoffroy Saint-Hilaire, le savant qui a fait à pied la traversée des agglomérations, à l'arrière un chariot où trouvent place les bagages et le savant lorsqu'il est fatigué, et enfin la girafe entourée de six serviteurs.

La girafe continuant de jouir d'une parfaite santé, suscita un énorme succès de curiosité sur son passage. Elle atteignit Lyon le 6 juin et fit son entrée à Paris le 30 juin 1827. Quelques jours plus tard, elle fut présentée à sa majesté Charles X et à la famille royale.

Installée à la ménagerie du jardin des plantes, elle reçut 600.000 admirateurs dans le seul été de 1827. Le succès de la dame fut tel qu'on lui consacra des ouvrages scientifiques, des poèmes, des chansons, des expressions imagées, la décoration de faïences, la mode (robe à la girafe, coiffure à la girafe). Des lieux et des commerces témoins ou non de son passage prirent le nom de « rue de la girafe, auberge de la girafe, etc....

La tranquillité revint peu à peu à la ménagerie où l'héroïne mourut le 12 janvier 1845, dans l'indifférence générale après 18 années passées au milieu des parisiens.

Ces informations nous viennent d'une part de la bibliothèque centrale du Muséum d'histoire naturelle et d'autre part d'un thèse de doctorat soutenue à Lyon le 26 novembre 1987 par Claude Drouin : « La girafe de Charles X, une révélation pour les français ».

30 juin 1827
Arrivée de la girafe offerte par le Pacha d'Egypte, Mehemet Ali, au roi de France, Charles X.

Ci-dessus : l'arrivée au Jardin des Plantes de la girafe offerte par Mehemet Ali. Ils ne sont pas seuls. Une nouvelle [illegible] Saint Hilaire lui consacrera une notice, le théâtre s'en emparera, [illegible] et la caricature fit méchamment ressortir la parenté d'expression entre le roi Charles [illegible] et le quadrupède venu d'Egypte.

Les bruits de la rue que l'on entend plus

Les marchands ambulants circulaient en chantant et annonçant à haute voix leurs produits.

Le marchand de peaux lapins criait : peau, lapins, peau !

Le fabricant de cadres chantait : c'est moi qui les fais, c'est moi qui les vends, c'est moi qui boulotte l'argent.

Le poissonnier annonçait : poissons frais

La marchande de légumes surnommait « Nénette » dont l'âne du même nom se mettait parfois à braire, criait : hue Nénette, pour avancer avec sa baladeuse.

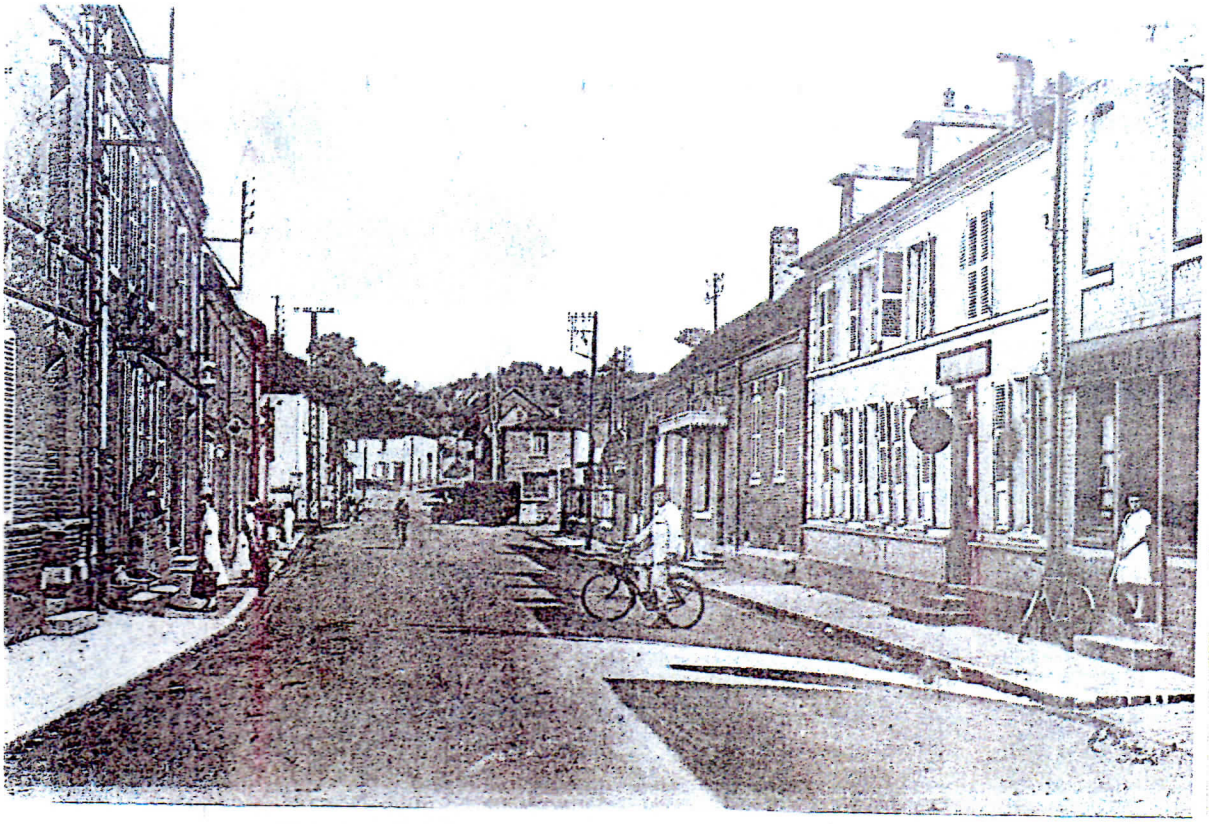
Les avis du maire à la population se faisaient à voix haute de place en place dans la commune, par le garde-champêtre : coup de tambour ou coup de cloche ; le texte ; le Maire Bacquet ; coup de cloche final.

La sirène de l'usine dite « le cornet » se manifestait bruyamment et à plusieurs reprises dans la journée : pour l'entrée et la sortie du personnel de l'usine.

Les cloches de l'église se faisaient entendre en bien des occasions.

Les cultivateurs qui se rendaient aux champs avec leur attelage se faisaient remarquer par le bruit des sabots des chevaux, qui martelaient le sol, ainsi que par le grincement du matériel qu'ils tiraient.

Les bruits du passage du train et son annonce sur le quai ont disparu.



Le garde Vallière fait une annonce Rue de la République

La Population

Surnoms et sobriquets
Des personnes ayant vécu à Saint-Ouen

Le *surnom* est un mot ajouté au nom propre d'un individu et qui le distingue de ceux qui s'appellent comme lui, exemple : « Pierre l'Hermite » ou « Guillaume le Conquérant ».

Le sobriquet est un surnom que l'on donne à une personne soit par dérision, soit autrement, et qui est fondé sur quelques particularités de corps et d'esprit.

La fonction primordiale des surnoms et des sobriquets est surtout l'identification. La fixation et la transmission des noms de famille et le nombre de prénoms utilisés réduisent progressivement ce rôle.

A Saint-Ouen, actuellement, les surnoms et les sobriquets sont très rares.

Surnoms

Vasseur J.F. dit Godo
Vasseur J.B. dit Gros
Vasseur J.F. dit Frère
Vasseur P. dit Thomas
Vasseur L. dit Toino
Vasseur L. dit Bajuqueu
Vasseur J. dit Savoye
Vasseur P. dit Cécile
Vasseur P. dit Roi

Sobriquets

Bébert
Bouéziu
Biblot
Batiss Toénette
Cabri
Colas la soupe
Capitaine
Catelin
Drin Drin
Dudule
Ech' Dru
___ Galveudeux
___ Bertcher
___ Boëre
___ Zouave
___ Bédeu
___ Caouic
___ Kroumir
___ Caporal
___ Turco
___ Codin
___ Tchulo
___ Mâle d'Ourlon
___ Lapin
___ Piston
___ Canaples
___ Goui
___ Berneu
___ Maoué

Ech' Cadoreux
___ Biss
___ Pailloteux
___ Car
___ Ness
___ Pandour
___ Co
___ Tambour
___ Préfet
___ Ploute
___ Zoésieu
___ Cassieux
___ Rintier
___ Nouéyeu
___ Minteux
___ Messager
___ Tirloteux
Feuvette
Fayette
Gambette
25 grammes
Gros chignon
Jean Blanc
Lempereur
La Rose
La Rosière
La vapeur
La roupie
La salade

La République
La Volga
Lotchette
Madjette
Mon Père
Mon Gros
Musi
Neunoeil
Napoléon
Poupoule
Pipi
Palette
Patalon
Piou Piou
Parapluie
Pou borgne
Pupuche
Quat'poel un din
Sardine
T'chot time
Tatasse les glinnes
Tête ed bidet
Trist'à vir
T'chu sale
T'Chot Poucet
T'Chot Zieu long pied
Toubac
T'Chot Gleude
Yan Yanne
Zaza
Zozo
Nemplette
Nénette
Nétrote
Ninie pat'in l'air

Le parler picard avec Edgar Droyerre

Edgar Droyerre, fils du facteur receveur des Postes de Saint-Ouen est né le 6 septembre 1899 et a passé son enfance et sa jeunesse à Saint-Ouen, aussi il n'a pas manqué de faire des chansons, (paroles et musiques), en patois picard, sur la vie Saint-Ouennaise, que les vieux musiciens de Saint-Ouen ont bien connu, El'fête de Saint-Ouen, Vlon ché musiciens.

Des personnes d'Hallencourt se sont même accaparées de la chanson « A Saint-Ouen » en transformant quelques mots à leur profit et en conservant la musique, cette chanson a eu du succès chez eux.

Droyerre a écrit des poèmes, des pièces de théâtre. Nous connaissons : Les heures provinciales, Paysages amiénois, Vers pour Maud (décembre 1933), Radio cœur 39 (1939) et des poèmes mettant en cause Lafleur et T'chot Blaise.

Une pièce de théâtre « Le rêve du prisonnier » a été écrite et interprétée en Allemagne au stalag II B en avril 1941 où il était prisonnier de guerre. Il a été rapatrié avant la fin des hostilités comme malade et a vécu à Amiens, où il était employé à la Préfecture.

Il est décédé le 31 décembre 1968.

Vous trouverez ci-joint les paroles d'une de ses chansons en picard, qui illustre la vie des saint-ouennais dans les années 1920.

Nous possédons des paroles d'autres chansons et des poèmes toujours en picard. Nous restons à votre disposition pour les consulter et vous en faire la traduction.

EDGAR DROYERRE

LE RÊVE
DU
PRISONNIER

Evocation en 1 acte.

DÉCOR : *Une baraque de prisonniers.*
PERSONNAGES : *Le Prisonnier, Rosette.*

Interprété pour la première fois sur la scène du STALAG II B (HAMMERSTEIN, Poméranie), *le* 14 *Avril* 1941, *par* MASSON Maurice *dans le rôle du* Prisonnier, *et* GERMAIN Julien *dans le rôle de* Rosette.

Illustration de CHANTERANNE Roger.
Mélodie originale de l'auteur.

Autorisation de la censure allemande du STALAG II B (Gedrüft n° 20).

A Saint-Ouen

(Canchon picarde)

I

Mes amis erbayez mé bien
Ej'sus né natif et Saint-Ouen
Bon pied Bon oeuil, infique intasse
Et n'm'occup'point de ch'ti qui passe !
O z'est presque tertous rintiers
O s'la coul'douc' sans travailler
O z'o ch'pain, el goutt' pour erien
Ch'est un poays comme y in o point !

(Refrain)

A Saint-Ouen (bis)
Mes amis o n'sin foaint point
O prind ech'temps comm'i vient
A Saint-Ouen
A Saint-Ouen !

II

Quand ech' prmier corne tous les jours
J'infile min patalon ed v'lours
J'boés ein'bistouille, j'prinds ein'tiote chique
Pis j'vos foaire un tour à l'fabrique
Au liu d'm'échiner su l'boulot
J'aimeroais miux rouler in auto
Hélas ej'n'ai même point l'moyen
Dé m'poayer ein'voéture à t'chien

(Refrain)

III

J'ai boin appétit. Boenne gargatte
J'bouffe des fayots, j'bouffe des patates
Du saindoux et pis du pâté
De l'ratatouille, dé l'fricassée
Malgré o, j'n'sus point nactieux
J'mangeroais coer bien ein'tranche ed'vieu
Un poulet, ein'poaire ed pigeons
In plache ed'lard et pis d'cochon

(Refrain)

IV

L'sam'di au soer quand j'sus dé r'pos
J'artape des cleus à mes croqu'nots

Voiture à chien qui servait à transporter des denrées (ici le lait), certaines étaient utilisées par des colporteurs. (Carette à t'chien)

J'vos bricoler dins min gardin
Pis t'cheuiller d'l'herbe pour mes lapins
A vu em'pipe feut m'vir l'été
Visiter mes propriétés
Quand j'sus r'crand je m'mets au rado
J'arbaye pousser mes canados

(Refrain)

V

L'jeudi, avu m'femme pis m'n'enfant
J'vos au ciné pour passer l'temps
Quand ech'drame il est émouvant
D'moucher sin nez o foait semblant
Mais quand o voit ch'toqu'ché d'charlot
Beaucitron avu sin négro
Em'femme al pisse dins ses cotrons
Pis mi j'ris comme un tirbouchon

(Refrain)

VI

A vu tiot Gleude ch'diminche au soer
J'vos boère ein(chope à ch'bal mitoère
In r'bayant danser la junesse
Z 'amoureux avu leux maîtresses
Souvint j'arpinse a min jeone temps
Quand mi aussi j'avoais 20 ans
Feut s'resigner chat'chun sin tour
Ch'est pour o comm' pour à l'amour

(Refrain)

VI

Quand ed'moérir i varo l'jour
Tout au bout dé l'rue de Berteaucourt
O m'maro comm' un père tranquille
Porir ed'sous ein'toffe d'ortilles
Au liu d'matcher des pichinlits
J'ameroais miux qu'y euche in paradis
Mais dins m'n'idée à n'foait point doute
Quand on est crevé ch'est pour toute

(Refrain)

À Saint-Ouen : chanson picarde des années 1920,
Paroles et musiques d'Edgar Droyerre.

Chanson réhabilitée par l'Association d'Histoire locale Saint-Ouen son Passé

A Saint-Ouen

Chanson Picarde (Traduction)

Mes amis regardaient moi bien
Je suis natif de Saint Ouen
Bon pied, bon œil enfonce, entasse
Et ne t'occupe pas de celui qui passe!
On est presque tous rentiers
On se fatigue pas, sans travailler
On a le pain et l'eau de vie pour rien
C'est un pays comme y en a pas !

(Refrain)

A Saint-Ouen (bis)
Mes amis on ne s'en fait pas
On prend le temps comme il vient
A Saint-Ouen
A Saint-Ouen !

II

Quand le premier corne tous les jours (1)
Je mets mon pantalon de velours
Je bois un café eau de vie (2), je prends une petite chique (3)
Puis je vais faire un tour à l'usine
Au lieu de me fatiguer sur le travail
J'aimerais mieux rouler en auto
Hélas ! Je n'ai même pas moyen
De me payer une voiture à chien (4).

(Refrain)

III

J'ai bon appétit, bonne bouche
Je mange des haricots, je mange des pommes de terre
Du saindoux et puis du pâté
De la ratatouille, du ragoût
Malgré ça, je ne suis pas difficile
Je mangerais encore bien une tranche de veau
Un poulet, une paire de pigeons
Une tranche de lard et puis du cochon.

(Refrain)

IV

Le samedi soir quand je suis de repos
Je frappe des clous à mes chaussures
Je vais bricoler dans mon jardin

Je cueille de l'herbe pour mes lapins
Avec ma pipe faut me voir l'été
Visiter mes propriétés.
Quand je suis fatigué je me mets à l'abri
Je regarde pousser mes pommes de terre.

(Refrain)

V

Le jeudi avec ma femme puis mon enfant
Je vais au cinéma pour passer le temps
Quand le drame est émouvant
De moucher son nez on fait semblant
Mais quand on voit le fou de Charlot
Beaucitron avec son nègre
Ma femme pisse dans ses jupons
Puis moi je ris comme un tire-bouchon

(Refrain)

VI

Avec petit Claude le dimanche au soir
Je vais boire une chope au bal Mitoire (5).
En regardant danser la jeunesse
Les amoureux avec leurs maîtresses
Souvent je repense à mon jeune temps
Quand moi aussi j'avais vingt ans
Faut se résigner chacun son tour
C'est pour ça comme pour à l'amour

(Refrain)

VII

Quant de mourir viendra le jour
Tout au bout de la rue de Berteaucourt (6)
On me mènera comme un père tranquille
Pourrir dessous une touffe d'orties
Au lieu de manger des pissenlits
J'aimerais mieux qu'il y ait un paradis
Mais dans mon idée ça ne fait pas de doute
Quand on est mort c'est pour toujours

(Refrain)

Lexique

1) *Le premier corne : Le premier coup de sirène de l'usine prévenait les ouvriers de la rentrée.*
2) *Bistouille : verre de café avec de l'eau de vie.*
3) *Chique : morceau de tabac que l'on mâche.*
4) *Voiture à chien : petite voiture tractée par un chien attelé*
5) *Bal Mitoire : établissement exploité par M. Mitoire*
6) *Bout de la rue de Berteaucourt : le cimetière*

Nous venons de vous raconter une faible partie de l'histoire de notre localité et nous espérons pouvoir la poursuivre à l'aide de nouvelles publications.

Nous disposons de bien des éléments mais la réalisation demande du temps, votre participation pourrait nous aider. Nous sommes à l'écoute de toutes vos remarques, suggestions, propositions et satisfactions.

Prenez contact auprès de :

- *M.Jean Seguin*
- *Mme Saguez, bibliothécaire*
- *M. Marc Tillier*
- *Mme Tillier Anne-Marie*

Nous tenons à remercier vivement la municipalité de Saint-Ouen, la bibliothécaire et tous ceux qui par leurs participations diverses, nous ont permis de réaliser ce bulletin.

Le Président
M. Seguin

La reproduction totale ou partielle des textes est autorisée sous réserve d'en indiquer l'origine.